

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE DES JUIFS ESPAGNOLS

(SUITE ET FIN)

III

Les Marannes en Pologne

Le nombre de marannes, ou des juifs espagnols, venus s'établir en Pologne était relativement faible. C'était principalement des médecins et des « rabbins ».

Ainsi un des premiers rabbins d'Amsterdam: D. Jehuda Vigo (originaire de Galice), est venu s'établir dans la ville de Lublin (près de Varsovie) où il était connu comme grand prédicateur. Il y a publié en 1616, en hébreux, un recueil de ses prédications. De là, Vigo est allé s'établir à Constantinople.

Avec lui sont arrivés à Lublin quelques autres juifs espagnols dont on trouve la trace au cimetière de cette ville. Sur un tombeau on y lit l'inscription suivante:

Ci-git: Salomon de Aragon
Des expulsés d'Espagne
Mort en 1594.

Un descendant du rabbin Vigo, D. José de la Vigo, a publié une ouvrage à l'honneur de Jean III, roi de Pologne, intitulé: « Triunfo de la aguilá y eclipse de la luna » paru à Amsterdam en 1683.

Parmi les juifs espagnols venus en Pologne se sont distingués principalement deux grands médecins: D. Jacob Isjaqui, et D. Salomon Calahorra.

Le premier: D. Jacob Isjaqui a été médecin des rois de Pologne: Jean Albert et Alexandre de la dynastie de Jagiello et du roi Sigismund I. Des rescrits royaux en dates de 1502, 1504, 1506 et 1507, le comblant d'éloges et de privilèges pour lui et ses descendants, prouvent le haut estime et la grande reconnaissance que ces rois de Pologne lui portaient. Il est mort à Cracovie en 1510.

L'autre: D. Salomon, fils de José de Calahorra, médecin distingué des rois de Pologne Sigismund August, et Stefan Batori. Ce dernier par un rescrit royal en date de 1578, le gratifie de multiples cadeaux et privilèges.

Texte du rescrit:

«Stephanus Dei Gratia Rex Poloniae etc etc. Universis et singulis quorum interest, significamus tenore praesentium Quia quemadmodum Divus Sigismundus Augustus Rex Poloniae antecessor noster ex diligenti persuasione, consilioque Procerum et Consiliariorum Regni habens commendatam virtutem, probitatem ac in arte medica singularem experientiam SALOMONIS CALACHORAE, Medicinae doctoris hebraei et civis Cracoviensis eundem in servitorem suum et Reipublicae suae cooptaverat, ac in praerogativis, immunitatibus et libertatibus servitorum suorum una cum uxore, liberis, universaque familia sua ornaverat uti ea ex literis authenticis satis abunde intelleximus. Nobis etiam Consilarii Nostri supplicassent ut Nos quoque memoratum Salomonem Calachoram, doctorem Medicinae propter eas dotes quibus praedictus est in servitorem Nostrum susciperemus immunitatibus quibusdam praerogativis et libertatibus ex elementia et gratia Nostra Regia ornaveramus in servitorem Nostrum et Reipublicae cooptamus et ad servitia Nostra suscipimus libertatibusque ac praerogativis omnibus aliorum medicinae doctorum servitorum Nostrorum et decoramus etc etc...»

(Archives des Rescrits royaux de Pologne, 117, fol. 263.)

Il est mort à Cracovie en 1597. À la bibliothèque nationale de Madrid il existe un manuscrit de lui, en latin, sur «la peste, et la manière de la combattre».

On peut encore citer le médecin: D. Moisés Montalto, mort à Lublin en 1637, fils du fameux D. Elías Montalto médecin du roi de France Louis XIII. (Les Montalto sont originaires de Galicie ou du Portugal.)

D. Elías Montalto, échappé en Italie, fut engagé comme médecin de la cour par Louis XIII, roi de France. Il a publié plusieurs ouvrages médicaux ainsi qu'un ouvrage pour la défense des juifs persécutés (Bosauze, Histoire des Juifs. Vol IX, p. 608.)

Son fils Moisés Montalto a terminé ses études médicales à Padoue (Italie) et est venu ensuite s'établir en Pologne en compagnie de son ami D. Moisés Delmodigo, devenu par la suite médecin du prince Radziwil et est mort à Lublin en 1610.

Au cimetière israélite de Cracovie on trouve le tombeau de D. Moisés Gabay, mort en 1581 originaire de Galice (Espagne).

IV

D. Daniel de Barrios

Un des types de marannes des plus distingués du XVII^e siècle, fut D. Daniel de Barrios, né à Montilla (prov. de Cordoue) des parents marannes.

Homme de grand talent, il fut engagé au service du roi de Portugal et devint colonel de l'armée portugaise.

Mais il abandonna son rang et sa situation, se rendit à Amsterdam et fit, officiellement, retour au judaïsme.

Il a publié beaucoup d'ouvrages pour la défense de la nation juive, ainsi que dans le domaine de sociologie et de littérature espagnole.

La collection de ses œuvres parut en 8 volumes, à Amsterdam en 1683.

A citer entre autres:

«Triunfo del governo popular y de la antigüedad holandesa».

«Relación de los poetas y escritores españoles de la nacion judaica.»

Les plus connus de ses poèmes sont:

«Coro de las musas» parut à Amsterdam en 1672 et «Flor de Apollo» parut à Bruxelles en 1665.

Il a publié en outre encore beaucoup d'autres petites ouvrages de moindre importance.

V

Don Isaac Abarbanel

Une des plus belles et sublimes figures du judaïsme espagnol de XV^e siècle est certainement D. Isaac, fils de Juda Abarbanel (également Abravanel), descendant d'une vieille et noble famille juive, et ministre de finances d'Espagne sous Ferdinand V.

Né à Lisbonne en 1437, il fut éduqué par son père, éminent sa-

vant, dans l'esprit et la tradition juifs, fit de brillantes études, et se distingua par sa phénoménale capacité de financier et d'homme-d'état.

Alphonse V, roi du Portugal, sut apprécier la haute compétence en matière de finance et la grande intelligence du jeune Abarbanel, et lui confia la suprême direction des finances de l'État.

Ainsi Abarbanel resta ministre de finances du Portugal jusqu'en 1481, quand survint la mort du roi Alphonse V et sur le trône monta son fils Don Juan.

...Mais ici, nous allons laisser la parole à D. Isaac Abarbanel, lui-même, qui dans sa préface à son commentaire classique des écritures saintes, nous a laissé quelques notes autobiographiques.

Abarbanel écrit :

«...Un grand malheur frappa le Portugal: le bon roi est mort! Sur le trône monta son fils D. João; un nouveau roi plein de défiance envers tous les princes, amis et conseillers de son père

Il ne voyait partout qu'intrigue et trahison, et s'était imaginé que les principaux hommes d'état complotaient contre lui, avec le concours de l'Espagne, pour le détronner.

Sa fureur exterminatrice devint telle qu'un jour, sans motif aucun, il assassina, lui-même, avec un coup de sabre un de ses principaux hommes-d'état. Les autres s'enfuirent. Moi-même, en ma qualité d'ami du prince assassiné, lui devins suspect, et, sur les conseils de mes amis, je m'étais réfugié en Castille. Toute ma fortune fut, en conséquence, confisquée...»

«C'était en 1484, je fus appelé devant le roi d'Espagne. Quand je parus à la cour, le roi et la reine me reçurent avec beaucoup de bienveillance. Dieu permit que je trouve grâce dans leurs yeux. Pendant huit ans j'apportais mon concours à la conduite des affaires de l'État. A la neuvième année un immense malheur frappa Israël.

Le roi d'Espagne conquit la splendide Grenade la «Princesse des Cités», et enivré de la grande victoire remportée sur les Maures, il s'est dit: «Comment puis-je remercier mon Dieu qui a livré entre mes mains Grenade? Je vais apporter dans son sein le peuple errant dans l'obscurité, le troupeau dispersé d'Israël.» Et le décret royal fut promulgué:—Voulez-vous, familles de la Maison d'Israël, servir mon Dieu, et vous jouirez comme nous des biens du pays; mais si vous refusez, que le nom de Jacob et d'Israël disparaisse de toute l'Espagne!

Je fis tout ce que fut humainement possible pour faire annuler ce décret néfaste. Je fis intervenir tous mes amis chrétiens pour faire revenir le roi sur sa décision. Mais tous mes efforts furent vains, je

prêchais à des oreilles sourdes. L'inflexibilité de la décision prise était due principalement à la reine qui exigeait, coûte que coûte, l'accomplissement de cette «œuvre-pieuse».

Le deuil des juifs fut immensément grand et comparable à celui qui les frappa à la dispersion de Jérusalem. Mais tous s'encourageaient l'un l'autre à rester fidèles à «Jehova».

Trois cent mille hommes, jeunes et vieux, femmes et enfants, émigrèrent en un seul jour de toutes les provinces d'Espagne... Les uns se dirigeaient vers le Portugal, d'autres vers Navarre.

Mais partout le malheur les guettait. Ils eurent à lutter contre la faim et les accidents de la route, et furent ravagés par la peste. Beaucoup croyant pouvoir trouver un refuge au-delà de l'océan, trouvèrent une mort affreuse sur les bateaux incendiés.

La plupart périrent; un petit nombre seulement resta en vie. Moi, je m'étais joint aux exilés et émigrâis avec ma famille à Naples, dont les rois régnaient en grâce et en bonté....»

De Naples, Abarbanel alla à Messine, Monopoli et Venise. Il s'adonna entièrement à l'étude des sciences juives et a écrit, entre autres, en langue hébraïque, un commentaire, resté fameux, de la Bible.

D. Isaac Abarbanel est mort à Venise en 1509, d'où ses dépouilles furent transportées avec grandes pompes à Padoue.

SAMUEL SCHWARZ.

Alagna-Sesia, Janvier 1910.
